L'opération petit-historiographique

G. Lenotre, *L'Impénétrable Secret du sourd-muet mort et vivant* (1929),
Vieilles maisons, vieux papiers (1906) et *La Révolution française* (2010)

Alain Delissen

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/elh/1247>

DOI : 10.4000/elh.1247

ISSN : 2492-7457

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 5 septembre 2017

Pagination : 188-194

ISBN : 978-2-271-11657-4

ISSN : 1967-7499

Référence électronique

Alain Delissen, « L'opération petit-historiographique », *Écrire l'histoire* [En ligne], 17 | 2017, mis en ligne le 28 septembre 2020, consulté le 28 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/elh/1247> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/elh.1247>

Ce document a été généré automatiquement le 28 octobre 2020.

Tous droits réservés

L'opération petit-historiographique

G. Lenotre, *L'Impénétrable Secret du sourd-muet mort et vivant* (1929), *Vieilles maisons, vieux papiers* (1906) et *La Révolution française* (2010)

Alain Delissen

RÉFÉRENCE

G. LENOTRE, *L'Impénétrable Secret du sourd-muet mort et vivant*, Paris, Perrin, 1929, 215 p.

G. LENOTRE, *Vieilles maisons, vieux papiers*, 2^e série, Paris, Tallandier (Texte. Le goût de l'histoire), 2013 [1906, Paris, Perrin], 393 p.

G. LENOTRE, *La Révolution française*, Paris, B. Grasset (Les cahiers rouges), 2010, 513 p.

[Reprise en un volume de *Sous le bonnet rouge* (1936) et *La Révolution par ceux qui l'ont vue* (1934), Paris, Grasset]

« Comment expliquer que là plus qu'ailleurs
s'établisse avec le passé une communication
merveilleuse¹ ? »

- 1 En France, la petite histoire évoque immédiatement quoique assez vaguement le nom et les succès de Gosselin Lenotre (1855-1935). C'est en 2013 que Franck Ferrand l'élit « pape de la petite histoire » sur Europe 1 et qu'une pléiade d'« historiens publics » le ressuscite « grand historien », sur un mode plus affectif qu'analytique². Thérèse Lenotre, sa fille, avait déjà soutenu en 1940 qu'« il avait [au *Temps*] créé une nouvelle chronique : La petite Histoire, avec un tel éclat que le titre avait fini par baptiser un genre³ ». Mais on en sait beaucoup moins, dans le détail, sur ce qu'il faut y entendre et sur ce que furent ses secrets de fabrication. De son œuvre abondante, on a choisi de tirer deux types de produit. D'une part, deux volumes de ses formes brèves publiées dans la presse puis en livre, constamment réédités et disponibles aujourd'hui. D'autre part, une monographie de plus longue haleine, datée de 1929, qu'il a consacrée à un fait divers célèbre de la fin du XVIII^e siècle, l'affaire Solar.

Un inconnu célèbre

- 2 À la mesure d'une longue vie d'écriture, une brève enquête confirme l'ampleur de sa production et de son audience. Malgré des graphies fautives – Lenotre doit s'écrire sans accent circonflexe, « G. » renvoie à Gosselin, son état civil –, *Gallica* donne des centaines de références dans deux champs, l'histoire, mais aussi le théâtre historique : à l'Odéon en 1902, *Les Trois Glorieuses*. L'encart publicitaire inséré dans le livre de 1929 est éclairant. À cette date, la première série de *Vieilles maisons, vieux papiers* en est à sa 88^e édition, *La Captivité et la Mort de Marie-Antoinette*, à sa 45^e, *Les Noyades de Nantes*, à sa 33^e, *Babet l'empoisonneuse... ou l'empoisonnée* à sa 19^e... Encore cela vient-il en suppléments à de longues séries journalistiques en amont : la collaboration de Lenotre avec *Le Temps* (1861-1942), un des quotidiens conservateurs les plus diffusés de son époque, s'étend sur plusieurs décennies. À plus bas bruit, sa postérité n'est pas moins étonnante. Certains de ses titres demeurent constamment disponibles. En 2013, la réédition des *Vieilles maisons, vieux papiers* signale le 130^e tirage de la première série et le 56^e pour « Marie-Antoinette ». *Les Noyades...* progressent peu (36^e). *Babet...* stagne (19^e). Entre 1929 et cette date, notre *Sourd-muet mort et vivant...* enregistre 13 retirages⁴. On peut comprendre qu'Alain Decaux (1925-2016) ait fait de lui, avec Dumas, l'une de ses figures tutélaires⁵. On doit enfin noter que les « grands historiens » s'en saisissent avec des pincettes. Il est cité, avec ironie, mais sans agressivité, par Marc Bloch⁶. Plus récemment, Alain Corbin lui consent une allusion intrigante⁷. Il est plus surprenant qu'au vu d'une production aussi copieuse et constamment relue à travers les époques, notre histoire culturelle ne lui ait pas consacré de travaux⁸.

Le puzzle de l'histoire

- 3 Échange de bons procédés, Lenotre n'est pas plus loquace lorsqu'il s'agit de mentionner ses collègues de la grande histoire. En 1908, alors qu'il vient d'être élu à l'Académie française, il est assez solide dans sa position pour pouvoir, en éditant un recueil de sources sur le Tribunal révolutionnaire, renvoyer à la fois Alphonse Aulard (1849-1928) à de menues notes et tous les historiens à Descartes, déployé en paratonnerre : « *S'ils ne changent ni n'augmentent les choses pour les rendre plus dignes d'être lues, les historiens en omettent, presque toujours, les plus basses et les moins illustres*, d'où vient que le reste ne paraît pas ce qu'il est⁹. » Lenotre s'attache donc aux « restes de l'histoire », délaissés par les historiens sérieux. Comme eux, il y accède par des sources. Il travaille même avec plus d'archives : non seulement les sources publiques, mais aussi les autres, orales (souvenirs recueillis), privées (correspondances) ou inédites, que telle ou telle famille lui a confiées de façon privative. La Révolution française, qui occupe le centre de son œuvre, n'est donc pas chez lui un objet historique parmi d'autres. Trou noir incompréhensible autour duquel il orbite inlassablement pendant un demi-siècle, elle est un objet reçu et transmis affectivement. Elle l'engage *de vivo*, de la même façon que les traces écrites, les objets matériels et les lieux visités lui parlent et l'inspirent. L'ouvrage de Thérèse Lenotre n'est pas sans défaut. Il enfile tous les poncifs de la biographie édifiante mâtinée de piété filiale. Il ne manque pourtant pas d'intérêt¹⁰, car il parvient à relier la démarche du petit-historien à un double arrachement.
- 4 En dehors de toute formation historique, la passion de la Révolution française prend source chez lui au récit palpitant et horrifié que lui en a fait sa grand-mère, qui l'a

vécue en Bretagne ; à l'évocation puissante d'un joli monde « ci-devant », en ordre clair, à jamais perdu : béance que Lenotre, formé sur le tas, s'attache toute sa vie à réparer. S'y ajoute, quand il a quinze ans, la perte concrète du château de Pépinville – lieu d'enfance des souvenirs transmis par bonne-maman – lorsque les Gosselin, installés près de Metz après la Révolution, sont contraints à l'exil lors de l'annexion de la Lorraine.

- 5 Pour pratiquer la petite histoire « à la Lenotre », il est essentiel que la source soit encore tiède et qu'y palpité encore un peu de vie : le vécu et le vu (primat du visuel, embrayage imaginaire) d'une part ; une transmission courte et personnelle (« les choses témoins qui ne mentent pas ») d'autre part¹¹. On peut donc y ancrer une périodisation : Gosselin travaille, en amont et en aval de la Révolution, dans une zone de confort (env. 1750-1850) qui est son domaine d'expertise et son fonds de commerce. On doit y rattacher aussi son intérêt pour les objets qui authentifient un décor (extraits des inventaires après décès), et l'attention qu'il porte aux lieux (Versailles, les quartiers de Paris) et aux intérieurs, soigneusement décrits. *Fétichisée*, l'archive – dont Lenotre faisait une accumulation maniaque – devrait pouvoir peu à peu éclairer les zones d'ombre du passé. *L'opération petit-historiographique*¹² renvoie donc chez lui à un *puzzle* (dans tous les sens du terme) : on y attend qu'à l'horizon une pièce ultime vienne restituer la plénitude signifiante, transparente à soi, de l'ordre naturel (c'est-à-dire la vérité) du passé : chacun en son vrai nom, à sa juste place, en son rôle exact.
- 6 Au temps pour le grand remue-ménage de la Révolution française...
- 7 Cela est bien connu : Lenotre n'est pas un grand partisan de la Révolution ! Un pli réactionnaire et légitimiste marque son écriture. Il y a quelque chose de viscéral dans l'antipathie qu'il porte à la Terreur, à Robespierre, à la foule révolutionnaire. Alors qu'il a vite des mots tendres dès que surgit le nom de Marie-Antoinette, sainte reine, mère courage, parfaite incarnation de la victime innocente. Jamais rien de véhément toutefois. Et rien qui achemine les hantises de sa *contre-révolution affective* du côté d'un projet politique antirépublicain¹³. Agoraphobe – il ne prononcera jamais son discours de réception à l'Académie française, où il est élu en 1932 –, Lenotre ne s'engage pas bruyamment.

Agents secrets et mystères : la patte (la pâte) du petit-historien

- 8 Ces généralités n'épuisent pas ce qu'on peut retenir de l'opération petit-historiographique ni n'expliquent le succès durable d'une formule, déclinée en genres brefs et longs. On lit toujours en 2017 les morceaux de bravoure issus de sa collaboration bihebdomadaire au journal *Le Temps*. Première remarque : parce que son approche tactile du passé conduit Lenotre à s'immerger aux Archives nationales, la rubrique « La petite Histoire » doit peu à la tradition ancienne du genre bref et très populaire au XVIII^e siècle des *ana*¹⁴. De même faut-il rappeler que ces *Best of* écartent un grand nombre de textes de moins belle eau¹⁵, soit qu'il y besogne à renvoyer l'ascenseur à un collègue¹⁶, soit qu'il s'y adonne à la vie amoureuse des *people* d'antan¹⁷.
- 9 *Vieilles maisons, vieux papiers* et *La Révolution française* ne manquent pas d'intérêt en effet, même pour un historien insensible au charme suspect des détails¹⁸. Il y va d'abord d'un trait générique de la petite histoire : on accède toujours au passé par des personnages,

par des biographies, et donc par des noms propres. Lenotre ne fait pas concurrence à l'état civil : il en tire une partie essentielle de sa documentation quand les archives notariales font le reste. Car l'intérêt est ailleurs. Porté par le projet *d'éclairer les dessous* d'un événement majeur et opaque, il tient son projecteur dans une zone singulière. Il ne s'intéresse pas ou peu aux grands personnages d'En haut ni aux mouvements collectifs d'En bas – deux domaines sur lesquels règnent ces historiens qu'il dit « sérieux ». Il regarde entre les deux, dans cette zone d'ombre de la société où des acteurs secondaires – mais qui ont laissé des *traces nominatives* – ont vécu l'événement révolutionnaire, le conduisant ou le subissant. Pour faire simple, il tente une histoire des *agents secrets* de la Révolution¹⁹. S'y rattache ce qui saute aux yeux dès la table des matières : « La femme Simon », « Madame Fouquier-Tinville » et « La mère Duchesne ». Faut-il tenir Lenotre pour le pionnier non reconnu d'une histoire sociopolitique des femmes dans les cuisines du privé ? Mais à quoi bon dire le nom propre de ces agents secrets de l'histoire ? D'une façon qui nous parlera, il y entre des préoccupations morales, de mémoire et de responsabilité. Ainsi, de même qu'il multiplie les portraits d'innocents envoyés à la guillotine ou de « Justes » qui tentèrent de les en sauver, de même Lenotre poursuit-il un projet de dénonciation des « bourreaux ordinaires », coupables de ces crimes ; un projet d'évocation des belles carrières et des vies confortables qu'ils eurent ensuite au XIX^e siècle²⁰ : l'histoire comme remise en ordre des positions usurpées.

- 10 Dans un autre genre, *L'Impénétrable Secret du sourd-muet mort et vivant*, publié en 1929, procède d'une pulsion similaire. Sur plus de deux cents pages, il conduit son lecteur au fil d'un fait divers judiciaire fort embrouillé, inauguré en 1773 par la découverte d'un adolescent, sourd et muet, sur une route de Picardie, achevé – mais non résolu – sur le mariage en 1793 de deux de ses suspects. On y aura croisé l'abbé de L'Épée, une surdité, le duc de Penthièvre, un ramoneur vendeur de sourds, des sous-entendus jansénistes, un grand frère (flamand ?) évanoui, la reconstitution de trajets possibles entre Amiens et Toulouse, un boiteux âgé – le comte de Solar –, sa jeune femme volage et mère abusive – bientôt décédée –, et son bel amant, le clerc Cazeaux, des problèmes d'expertise en dactylographie, un soupçon de meurtre, les oubliettes du Châtelet, des dettes et un héritage, des mineurs et leurs tuteurs, une incroyable caravane judiciaire avec exhumation de cadavre au pied des Pyrénées, un registre de décès raturé, la presse européenne aux aguets, les tribunaux aux abois... Qui est donc ce jeune homme sourd et muet qu'on a tenté de perdre ? Peut-il être le fils du comte de Solar, l'héritier de son nom et de sa fortune, quand sa mère prétend que son fils sourd-muet est mort et enterré ; quand, parmi les témoins de son enfance – à commencer par « sa sœur », héritière ou pas –, certains le reconnaissent, d'autres pas ? On sort de là avec trois jugements contradictoires (1779, 1781 et 1792) en ayant au passage perdu de vue le protagoniste... qui disparaît de l'histoire (enrôlé dans les armées révolutionnaires ?). On sort du livre de Lenotre sur un mystère irrésolu²¹. On aura remarqué chez lui une manière paresseuse de faire. Certes, les archives fétiches sont là, mobilisées en mode « petite histoire », c'est-à-dire citées à la fin, sans référence plus précise. On en tire l'impression qu'il a suffi à Lenotre de se caler sur le fil de l'enquête et des dossiers qu'il consulte. Car, de ce magnifique fait divers, il ne tire RIEN : aucune question historique ni aucun essai de généralisation. Pour l'affaire Solar, comme pour l'affaire Louis XVII, dont il est un obsédé, de même que pour le « mystère » plus vaste qu'est pour lui la séquence révolutionnaire, l'histoire, au bout des sources, a pour seul horizon le dévoilement d'une révélation : splendeur tout se tient²² ! S'en déduit un ultime aspect

de l'opération petit-historiographique : si le charme de Lenotre doit beaucoup à la pétulance du récit, au soin du détail qui enclenche l'hypotypose, au style légèrement suranné qui plaisait à son lectorat, son écriture doit beaucoup au *remplissage*. Les sources font l'objet moins d'un effort de creusement de ce qui les constitue et les isole irrémédiablement que d'un effort continuiste de replâtrage, souvent habile, que dominent deux procédés : la motivation psychologique, fictionnelle, prêtée à ses personnages (« le parfumeur resta soucieux tout le jour ») et la petite morale intercalaire (« Quand l'outil gouvernemental est de bonne trempe, il faut être un aventurier ou un héros pour ne pas préférer le côté du manche. »)²³. À y regarder de près, la pâte est assez épaisse. Assez vite, le charme fragile de Lenotre s'évanouit. Il vaut mieux le lire à petites doses. On finit sinon par s'y ennuyer ferme parce qu'il n'y a pas là d'enjeux et que le modèle mystère / dévoilement parle peu à l'intelligence²⁴.

- 11 Lire Lenotre aura permis de revenir sur un *a priori* concernant la petite histoire : celui qui, face aux dispositifs lourdement analytiques de notre histoire universitaire, tend à situer sa seule spécificité dans les plaisirs de la narration. Voilà qui n'est pas tout à fait juste. Voilà qui est secondaire au regard d'une donnée plus centrale : la petite histoire compose un récit du passé qui, comme celui de l'historien, repose sur des sources. Elle en fait même grande consommation. Mais Lenotre, qui s'y barricade, les utilise, sans aucune critique systématique, en médium d'une résurrection, comme on faisait tourner les tables chez son ami Victorien Sardou. Sur ce point de méthode, malgré la pirouette cartésienne évoquée plus haut, il n'y a rien à ajouter à ce qu'écrivait en 1928 Albert Mathiez (1874-1932) dans une de ces philippiques hargneuses dont il avait le secret. Elle trace les premières lignes d'une guerre de position inachevée, qui réclame d'interroger la petite histoire moins comme genre historique que comme *genre journalistique*, parmi les genres journalistiques, leur rapport au vrai, au récit, leur naissance, leur histoire.
- 12 Lenotre a osé s'attaquer à Robespierre. Du haut de sa notoriété publique, il a osé prendre à partie l'universitaire, quand chacun avait vécu jusque-là dans une réciprocité et méprisante indifférence à l'autre. S'ensuivent trente pages d'une démolition qui met le doigt sur tout ce qui manque à la petite histoire : non pas les sources, mais la critique des sources, la mise en série des sources, la discussion publique des sources publiées ; non pas les lectures de cabinet, mais l'engagement bibliographique avec des travaux, avec des hypothèses, avec des questions, avec un débat. Et si tout cela fait défaut chez Lenotre, s'y ajoutent les facilités de l'approximation et du plagiat :

Je n'avais rendu compte qu'avec répugnance du dernier roman historique de M. G. Lenôtre, intitulé *Robespierre et la mère de Dieu*. Je savais que je n'apprendrais rien aux historiens sur les méthodes de cet industriel que Claude Perroud a jugé et exécuté, il y a 32 ans déjà, dans une étude à laquelle, bien entendu, il n'a rien répondu. Depuis 1896 [...], M. Lenôtre a continué son industrie. Les érudits se sont lassés de critiquer ses livres et le public mal renseigné, a cru que l'homme qui l'amusait n'était peut-être pas complètement sans valeur et qu'il était sans doute de bonne foi.²⁵

NOTES

1. G. LENOTRE, *Vieilles maisons, vieux papiers*, cité sans référence dans Marquis de ROCHEGUDE, *Guide pratique à travers le vieux Paris*, Hachette, 1903, p. 16.
2. Philippe CHARLIER et al., G. Lenotre. *Le grand historien de la petite histoire*, J.-Cl. Lattès, 2013.
3. G. LENOTRE, *Notes et souvenirs. Recueillis et présentés par sa fille, Thérèse Lenotre*, Calmann-Lévy, 1940, p. 233.
4. G. LENOTRE, *Vieilles maisons, vieux papiers*, préf. de Bruno Fuligni, Tallandier (Texte. Le goût de l'histoire), 6 vol., éd. consultée : 2013.
5. Alain DECAUX, Pierre NORA, *L'Histoire médiatique. Entretien*, Gallimard (Le débat), 2016, p. 19 sq.
6. Marc BLOCH, *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien* [1942], Gallimard, 2006 [A. Colin (Cahiers des Annales), 1949 ; 1993], p. 955. « G. Lenotre s'étonnait inlassablement de trouver parmi les Terroristes tant d'excellents pères de famille. »
7. Alain CORBIN, entrée « Anecdote », dans Claude GAUVARD, Jean-François SIRINELLI (dir.), *Dictionnaire de l'historien*, PUF, 2015, p. 17-19. « La "petite histoire" faite à la Lenôte – mais il n'y a pas que cela chez cet historien – représentait naguère, à mes yeux, la négation de ce qui constituait la bonne histoire. »
8. Voir Alice GÉRARD, entrée « Gosselin Lenôte », dans Christian AMALVI (dir.), *Dictionnaire biographique des historiens français et francophones*, La Boutique de l'Histoire, 2004, p. 190-191. Aucun renvoi à Lenotre dans Dominique KALIFA et al. (dir.), *La Civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, Nouveaux mondes, 2011.
9. G. LENOTRE, *Mémoires et souvenirs sur la Révolution et l'Empire. Le Tribunal révolutionnaire (1793-1795), publiés avec des documents inédits*, Perrin, 1908, Avant-propos, p. III. C'est moi qui souligne.
10. En publiant des extraits de son journal, de ses notes, de ses archives, Thérèse Lenotre défend le « métier d'historien » et la méthode de son père.
11. Il faudrait confier Lenotre à un Serge Tisseron. Le choix du pseudonyme et des signatures, supposé renvoyer par les femmes à André Le Nôtre, laissent planer le soupçon d'un secret de famille. *Ibid.*, p. 105-106.
12. On emprunte évidemment à « l'opération historiographique » de Michel de Certeau.
13. Voir le texte de Guillaume MAZEAU, « La bataille du public. Les droites contre-révolutionnaires et la Révolution française dans la première moitié du XX^e siècle », *Aggiornamento hist-geo*, 5 juin 2013, <<https://aggiornamento.hypotheses.org/1397>>, cons. 9 juin 2017. Il faudrait là mettre en évidence les différents réseaux droitiers de Lenotre.
14. Goûtant le curieux et le bizarre, les ana procèdent d'un travail d'expansion, narrative et morale, volontiers anonyme et souvent gratuit, à partir de textes ou de « faits » rarement établis.
15. On peut les retrouver sur *Gallica*.
16. « Le Saint Graal » (*Le Temps*, 5 févr. 1914, p. 3), variation sur *Parsifal* et prétexte à évoquer *L'Intermédiaire des chercheurs et des curieux*.
17. Voir « Alicette » (*Le Temps*, 2 nov. 1910, p. 2), courtisée simultanément en 1840 par le duc d'Aumale et Charles Hugo, qui cite Louis LOVIOT, *Alice Ozy*, Collection des bibliophiles fantaisistes, 1910.
18. « [...] il nous apprend que sous la Terreur les proconsuls servaient à dîner des volailles avec leur tête, et que les convives leur tranchaient le cou avec des guillotines miniatures. » Édition Grasset, 4^e de couverture.
19. Voir Luc BOLTANSKI, *Énigmes et complots. Une enquête à propos d'enquêtes*, Gallimard, 2012.
20. Voir par exemple, dans *La Révolution française*, « Le médecin du tribunal révolutionnaire », p. 127-133. Il s'agit de Jean Baseilhac.

21. France TV en a fait un film, réalisé par Serge Meynard en 2006, *L'Enfant du secret*.
 22. Dans son brûlot de 1939 chez Albin Michel, *Deux idoles sanguinaires. La Révolution et son fils Bonaparte*, Léon Daudet rapporte : « Lenôtre, hostile à la Révolution, disait peu avant sa mort à Octave Aubry : "J'ai étudié la Révolution, dans les archives, depuis quarante ans. Je n'y comprends rien." »
 23. « L'original de César Birotteau », dans *Vieilles maisons, vieux papiers*, vol. 2, éd. 2013, respectivement p. 209 et 203.
 24. On renvoie bien sûr à François HARTOG, *Croire en l'histoire* [2013], Flammarion (Champs. Histoire), 2016.
 25. Albert MATHIEZ, « M. G. Lenôtre peint par lui-même ou l'élève des jésuites qui renie ses maîtres », *Annales historiques de la Révolution française*, n° 26, mars-avr. 1928, p. 139-165.
-

INDEX

oeuvre Impénétrable Secret du sourd-muet mort et vivant (L') – (G. Lenotre, 1929), *Vieilles maisons, vieux papiers* – (G. Lenotre, 1906), *Révolution française* (La) – (G. Lenotre, 2010)

AUTEURS

ALAIN DELISSEN

Directeur d'études à l'EHESS, directeur de l'Institut d'études coréennes du Collège de France, Alain Delissen est historien, géographe et coréaniste. Travaillant sur la période coloniale, il y étudie les formes matérielles, sociales ou symboliques de Séoul, bouleversé par de puissantes migrations où se jouent assimilation et discrimination. Observateur de la Corée contemporaine divisée, il tente d'en saisir l'évolution au moyen privilégié des usages savants et sociaux, publics ou privés du passé national (historiographie, mémoire, récits et transpositions esthétiques, patrimoine). Depuis quelques années, il conduit un séminaire intitulé « Tempéraments historiens » consacré aux écritures non historiennes de l'histoire en Corée.